

Évelyne habitait une très vieille maison du Perche – un ancien manoir datant de la fin du ^{xv}^e siècle. Avec son mari, elle l'avait achetée dans les années 1980 et tous deux y avaient entrepris des travaux. Un jour, en restaurant l'ancienne cheminée, ils ont découvert une lettre dissimulée dans une fente du linteau. Le papier était si fragile qu'il s'est désagrégé lorsqu'ils ont voulu le déplier. Ils en ont recueilli les morceaux avant de les montrer à un historien spécialiste des manoirs du Perche. Celui-ci a cru reconnaître la signature d'un certain Saint-Herem, qui aurait été seigneur de Préaux entre le ^{xvi}^e et le ^{xvii}^e siècle. Personne n'a jamais réussi à déchiffrer le contenu de la lettre. Alors les hypothèses sont restées ouvertes. Peut-être s'agissait-il d'un échange secret entre un.e protestant.e et un.e catholique, au temps des guerres de religion, lorsque les lettres devaient parfois être cachées pour circuler discrètement. Peut-être était-ce plutôt une lettre d'amour, échangée entre deux êtres que la religion ou la différence de condition obligeait à se cacher. Une question demeure : cette lettre a-t-elle seulement été lue par son destinataire ? Car, lue ou non, elle est restée enfermée dans cette poutre pendant près de quatre siècles.



Sylviane et Didier n'ont jamais connu leurs oncles André et Roger Vallée. Pourtant, leur histoire a traversé toute leur enfance. Leur grand-père était sacristain à l'église Notre-Dame de Mortagne-au-Perche et la famille vivait dans la maison située derrière l'église, dont le rez-de-chaussée est aujourd'hui devenu la salle Vallée.

André, né en 1919, travaillait à l'imprimerie de l'Œuvre de La Chapelle-Montligeon et s'était engagé dans la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Son frère Roger, né en 1920, était entré au séminaire de Sées pour devenir prêtre.

Lorsque le STO fut instauré, André partit en Allemagne, en 1942, où il intégra un groupe de jeunes chrétiens français. Roger les rejoignit l'année suivante. Ensemble, ils priaient clandestinement et se soutenaient dans l'épreuve. Arrêtés par la Gestapo le 1^{er} avril 1944 avec d'autres membres de l'Action catholique, ils furent emprisonnés à Gotha avant d'être déportés avec le « groupe de Thuringe ». Un de leurs compagnons, Camille Millet, avait fabriqué pour eux une croix en fleurs immortelles.

Roger mourut au camp de concentration de Mauthausen le 29 octobre 1944. André fut transféré à Litoměřice, où il décéda le 15 février 1945. Les survivants ont témoigné de leur foi, de leur courage et du réconfort qu'ils apportaient aux autres prisonniers.

Dans la famille, le souvenir est resté vif. Leur père et leurs sœurs ne se sont jamais remis de leur disparition.

Aujourd'hui encore, Sylviane et Didier évoquent cette histoire avec émotion. Après un long chemin de reconnaissance, une grande cérémonie de béatification a eu lieu le 13 décembre 2025 à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Leurs noms ont été prononcés aux côtés de quarante-huit autres jeunes hommes morts pour leur foi.



Pierrette est née en 1932 à Bretoncelles et a grandi chez sa grand-mère. Lorsqu'elle repense à l'école, un nom lui revient aussitôt : celui de Mademoiselle Alibert. L'institutrice s'entendait très bien avec sa grand-mère, mais avec elle, se souvient Pierrette, elle se montrait particulièrement sévère. La moindre faute était punie. Lorsque les élèves désobéissaient, ils devaient faire des tours de cour, encore et encore, quel que soit le temps. Pierrette dit souvent qu'à cette époque-là, l'école ne plaisantait pas avec les enfants.



Denis a soixante-deux ans. Il raconte l'histoire de la ferme de La Painerie, située à la sortie de Préaux-du-Perche, vers Nocé. Son grand-père y est arrivé en 1921 et, désormais, c'est son fils Victor qui incarne la quatrième génération d'agriculteurs qui l'occupent. Il évoque souvent une vieille photographie prise vers 1935. On y voit son père et son oncle, encore enfants, debout devant la ferme, chacun tenant un cheval percheron. À cette époque, les champs se travaillaient encore avec des chevaux de trait. Il n'y avait que peu de tracteurs. Les machines agricoles sont arrivées petit à petit et les chevaux ont disparu des fermes. À La Painerie, il ne resta longtemps qu'une seule jument, nommée Bichette. En 1966, alors que Denis avait trois ans, on l'installa sur le dos de Bichette pour une photographie. Ce fut aussi le jour où la jument quitta définitivement la ferme. Denis dit que l'on pourrait refaire la photographie de son père et de son oncle quand ils avaient dix ans, c'est-à-dire à peu près l'âge des enfants à qui il raconte cette histoire. Une manière, dit-il, de refaire le souvenir. Mais cette fois, il n'y aura plus de chevaux percherons devant la ferme.



Estelle Lagarde est diplômée de l’École nationale supérieure de la photographie d’Arles et de l’École nationale supérieure d’architecture de Paris La Villette. Sa démarche explore la fragilité humaine et la fugacité de la vie, à travers des projets toujours en lien avec des espaces porteurs d’histoires de vie : espaces construits, naturels, corporels ou psychiques.

Lauréate de la bourse de la fondation E.C.Art Pomaret en 2007 et 2009, Estelle Lagarde publie *La Traversée imprévue, adénocarcinome* (éditions La cause des livres, 2010), journal de textes et de photographies relatant une expérience de vie, le cancer du sein. *Hélène* (éditions Arnaud Bizalion), paru en 2022, dévoile une histoire de photographie et d’amitié avec la rencontre dans le métro d’une jeune personne qui deviendra son modèle, puis son amie, avant d’être brutalement assassinée le 13 novembre 2015 au Bataclan. Son dernier livre, *La Peau des autres*, vient de paraître aux éditions Process.

Parallèlement à ses collaborations avec des lieux institutionnels, son travail photographique est présenté dans des galeries en France comme à l’étranger (Belgique, Allemagne, Japon, Chili, Portugal), et ses photographies intègrent des collections privées et publiques. Estelle Lagarde est représentée par l’agence révélateur.

www.estellelagarde.com

Merci à l’association du Moulin Blanchard, à Frédérique Founès, Patrick Bard, Catherine Boucault et Viviane Seve, pour leur accompagnement.
À Florence Chaligné-Lepareur, écomusée du Perche de Sainte-Gauburge, pour son accueil chaleureux.
À Odile Dusser, Générations Mouvement, Élisabeth Frontino, café associatif Le Circonflexe, Emmanuel Koning, café associatif L’Escarbille, Clément Perrin et Perrine N’Diaye, EHPAD de Bretoncelles, Guy Desbouillons, Nathalie Lebrethon et l’équipe de la médiathèque de Mortagne-au-Perche, Maud Prangey, Don Paul Denizot, et Armelle Queste, pour leurs mises en lien.
À Stéphane Imowicz, Emmanuel Cordié, Cécile De Biasi, Evelyne Boulay, Michel Boulay, Denis Bacle et Philippe Gouault, Don Jean-Baptiste, pour l’accès aux lieux photographiés.
Aux raconteurs : Denis Bacle, Evelyne Boulay, Bernadette Bourdin, Mireille Bouvier, Didier Brodin, Josette Cauchefier-Blin, Roland Chalette, Daniel Chevée, Alban Cristin, Anne-Marie Debono, Sarah Denis, Jean Fossey, Nicole Gouin, Michèle Guen, André Guérin, Anske Koning, Sylviane Richard, Pierrette Savare, Eric Schverdorfer et Nicole Thiboust.
À Anna, Emmanuel, Madeleine, Paul et Timothé Koning, à Adèle et Garance Gautier Lamirôté et à Eugénie, Georges et Gaston Leclerc.
Aux parents qui m’ont permis de photographier leurs enfants.
À Émilie Sabras et Claude Noury, école Notre-Dame de la Chapelle-Montligeon, et leurs élèves : Charli Bock, Maloé Bosch, Cassiopée Chain, Emma Chevalier, Louna Maillet, Léa Marmion, Enaïs Olivier, Léna Pichon, Coline Pousset, Salomé Prete, Louna Stenegri, Mathéo Stenegri, Benjamin Tiphaine.
À Fabienne Grandpierron et Christelle Maudier, collègue Delfeuille à Nogent-le-Rotrou, et leurs élèves : Léo Amourdom, Romane Chouanard, Giuliana Cotrel, Shanaël De Oliveira, Rose Delegue, Wenjis Dufossé, Marley Faudière, Oscar Guillet, Lou-Anne Lebrun, Bujinkham Naranbaatar, Emma Terrier, Mila Ungurian, Juliette Vilfayeau.
À Marie Maufay-Leconte et Alexia Verger, école de Bretoncelles, et leurs élèves : Cloé Bourgouin, Kenzo Gauthier, Alan Gillot, Méline Herriau, Eliott Janowicz, Soan Jouan-Da Silva, Esteban Laurent, Gabin Lefèvre-Latimier, Léa Martin, Milann Mauduit-Englard, Lino Moucho-Ricardo, Lucie Ritz, Léandro Riva, Nathan Rivoal, Thomas Truillard, Rose Zambo.
À Agnès Jouny-Sauleau, école de Préaux-du-Perche, et ses élèves : Ilona Bastian, Lucas Bertrand, Maëline Besnier, Bérénice Blanchet, Hugo Brouard, Aria Brynaert, Emy Brynaert, Coline Da Costa Goudet, Kara Da Costa Goudet, Marin Dury, Dimitri Dworianyn, Clotilde Fouquet, Taho Frugier, Jules Grison, Louise Guesné, Birdie Jeanniard, Roxane Jouanneau, Gabriel Leroy Grandjouan, Roman Mauger, Salomé Nys et Jules Przybilski.
À Catherine Depoilly et Tristan Rondeau, lycée Jean Monnet, Mortagne-au-Perche, et leurs élèves : Éva Benoît, Anne-Zoé Broquet, Juliette Depoilly, Amandine Fleury, Aubin Frison et Nadia Méziani.
À l’association Les ânes des hauts du Perche.